

BRIGITTE LONG

PAYSAGES INTIMES



Portrait.
Photos : Christine Réfalo

Bleu, 2012,
28 x 35 x 20 cm
Monolithe, 2010,
70 x 38 x 25 cm

Résonances

Sa rencontre avec la terre remonte à l'époque de sa formation aux beaux-arts, d'abord à Quimper puis aux cours du soir de Grenoble. En parallèle à la peinture – qu'elle a par la suite délaissée pour son travail de la terre, avant de reprendre les deux pratiques il y a quelques années –, Brigitte Long s'éprend de céramique et de raku. C'est dans l'atelier de Paulette Descamps à Grenoble qu'elle va approfondir la technique. Une école d'exigence qui la guidera durant toute sa carrière. Après l'ouverture d'un premier atelier à Grenoble en 1988, qui lui permettra de créer et de donner des cours, elle s'installe à Balbins, en Isère, en 2002.

Une présence discrète, à l'image de la femme qu'elle est, mais une présence remarquée de longue date par les professionnels comme les amateurs de céramique. Ainsi pourrait-on qualifier le travail de Brigitte Long, 35 années menées en toute intimité dans le silence de l'atelier.



Explorant, à ses débuts, les terres mêlées, polies et enfumées, puis un travail sur le corps, Brigitte Long trouve son langage propre à travers la sculpture céramique abstraite raku. Contrairement à de nombreux céramistes, elle n'a jamais créé de pièces utilitaires, mis à part les vases ikebana. Cet art traditionnel japonais, découvert au hasard d'une exposition et pratiqué au sein d'un atelier il y a près de 25 ans, l'a séduite par sa pureté, par ce mélange de structuration et de sophistication qui caractérise aussi sa propre recherche.

Dans sa peinture abstraite comme dans ses terres, le principe de superposition prévaut. Dans ses tableaux, elle superpose les couches de peinture et les feuilles de papier en toute liberté. En céramique, elle habille son grès de multiples couches d'engobes, et en particulier d'engobes de porcelaine qui vont donner la clarté de ses pièces et nourrir la suavité de ses matières. Engobe blanc souvent, mais aussi ocre, jaune, des nuances douces, des bleus, des gris... Aujourd'hui, aux côtés de l'engobe mat, l'émail prend peu à peu davantage de place, apportant éclat et lumière par accents. Céramique et peinture se

rejoignent aussi dans les tableaux céramiques qu'elle a toujours créés.

Sous l'influence de cette première formation, la carrière de Brigitte Long s'inscrit alors dans des lieux divers, galeries ou centres d'art, parfois spécialisés en céramique, souvent ouverts à différentes formes artistiques. Désireuse de se rapprocher du milieu céramique, elle participe activement à l'association D'Argiles (céramistes de Rhône-Alpes), participe au Salon de la céramique de Saint-Cergue en 2004 et 2006, à la Biennale d'Andenne en 2004, expose au Festival du 11^e en 2009 et 2010, à Céramique 14 en 2010, est invitée dans diverses galeries en France...

Nature intime

Les plantes comme les roches, la capacité d'une plante à se glisser là où rien ne semble l'inviter... sont sources d'inspiration pour Brigitte Long.

La terre et les déchirures qu'elle lui impose ne manquent pas de nous renvoyer d'abord au minéral, un intérêt nourri par un long séjour en Bretagne et son goût pour la montagne. Falaises, rochers tombés, brisés, usés par le vent, l'eau et le temps, demoiselles coiffées, figures éminentes de l'érosion,



du lent mais sûr travail du temps. Sur ces formes qui revendiquent la rudesse de la roche, Brigitte Long appose son travail délicat de surface, mélange de douceur et de féminité. Son raku se nimbe de discrètes nuances colorées, émanations de son travail pictural, et de subtiles traces d'enfumage. Toujours léger, tout simplement destiné à ponctuer les pièces, à souligner les arrêtes et les accidents de surface, l'enfumage ne s'impose pas mais constitue une composante essentielle de l'harmonie finale de ses céramiques. Puissance du minéral, fragilité des couleurs et légèreté de la trace fumée répondent de nouveau à cette dialectique récurrente de son œuvre.

L'expression d'un chemin de vie

Née de la motte ou de la plaque, la forme est pétrie dans une terre fortement chamottée qui va participer au dialogue entre rudesse et douceur qui distingue ses pièces. Brigitte Long s'attarde longuement à peaufiner ses sculptures. Gravure, lacération, déchirure, polissage... elle n'aime pas quand la terre est trop lisse : « *peut-être aussi parce que rien n'est complètement lisse!* » Les accidents de surface, les aspérités, qui sont comme autant d'accidents de la nature ou de blessures, témoignent d'une violence sous-jacente à la sérénité des pièces. Entre douleur et douceur, les œuvres de Brigitte Long sont comme un chemin de vie, abordant le thème du parcours, travaillant les passages et les ponts, les liens qui nourrissent et unissent. Les formes, feuilles formant des paravents, mottes de terre qui s'égrènent et basculent les unes sur les autres, personnages abstraits construits de blocs successifs, sont autant d'images de ces constructions successives qui nous structurent peu à peu nos existences. « *C'est une espèce de chaos organisé. J'aime bien quand les pièces sont structurées et en même temps spontanées.* »



Dans cet esprit, depuis les années 2000, elle intègre ponctuellement à sa céramique des fragments de roche ou de métal qui viennent réveiller le blanc de ses surfaces et matérialiser une conversation entre les éléments.

L'intérêt de Brigitte Long pour les rencontres ne s'exprime pas seulement dans la terre. Elle se confronte très volontiers aux autres, à d'autres attentes, pour sortir du confort des habitudes. Ainsi a-t-elle participé à de nombreux voyages et échanges de céramistes en terres étrangères (Espagne, Pologne, Allemagne, République tchèque, Japon...). Dès 2007, les « correspondances croisées » l'ont amenée à travailler et exposer à Berlin avec deux autres artistes. Tout dernièrement, en 2015, elle participe à deux expositions en Australie, opportunités nées des rencontres portées par l'association D'Argiles. De ces collaborations résultent des œuvres inédites, parfois de nouvelles pistes qu'elle intègre à sa démarche.

De l'idée du chemin émerge aussi la notion de mouvement. Étrange et subtil équilibre que celui qui émane des œuvres de Brigitte Long. Malgré leur minéralité, un imperceptible mouvement les habite souvent. Né d'un léger déséquilibre, d'une forme qui s'arrondit, d'une arête qui ondule, d'une torsion de la terre, c'est toujours le même contraste qui habite l'artiste qui s'exprime ici : sa fascination pour la force et la fragilité de la nature.

Entre monumental et intime, entre forme et couleur, rigueur et mouvement, Brigitte Long poursuit son cheminement, avec talent et discrétion.

MAUD GRILLET

Brigitte Long expose à la galerie Terra Viva, à Saint-Quentin-la-Poterie, du 7 juin au 30 juillet.

Traverse, 2012, raku, 35 x 45 x 25 cm
Plaques, 2014, 28 x 19 x 4 cm
Gardiens, 2013, 83 x 13 x 10 cm - 90 x 16 x 11 cm
Blocs, 2014, 25 x 40 x 20 cm